

Les Manœuvres de la 1re Division : (5-8 septembre 1937)

Autor(en): **Chenevière**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Allgemeine schweizerische Militärzeitung = Journal militaire suisse = Gazzetta militare svizzera**

Band (Jahr): **83=103 (1937)**

Heft 11

PDF erstellt am: **05.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-14745>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

ofingen, November 1937

No. 11/83. Jahrgang

103. Jahrgang der Helvetischen Militärzeitschrift

Allgemeine Schweizerische Militärzeitung



Journal Militaire Suisse Gazzetta Militare Svizzera

Organ der Schweizerischen Offiziersgesellschaft

Redaktion: Oberstdivisionär E. Bircher, Aarau

Mitarbeiter: J.-Oberstlt. K. Brunner, Zürich; Infanterie-Oberst O. Brunner, Luzern; Colonel de Cavalerie F. Chenevière, Genève; Oberstlt. i. Gst. G. Däniker, Bern; Oberst i. Gst. H. Frick, Bern; Art.-Oberst W. Gubler, Frauenfeld; Komm.-Oberstlt. F. Kaiser, Bern; Infanterie-Oberst H. Kern, Bern; Colonnello del genio E. Moccetti, Massagno; Lt.-col. Inf. M. Montfort, Lausanne; Capitaine d'Infanterie E. Privat, Genève; Infanterie-Oberstlt. M. Röthlisberger, Bern; Capitaine d'Infanterie A. E. Roussy, Genève; Oberstkorps-Kdt. U. Wille, Meilen

Adresse der Redaktion: Manuelstrasse 95, Bern Telephon 36.874

Les Manœuvres de la 1^{re} Division

(5—8 septembre 1937)

Par le Colonel de cavalerie *Chenevière*.

Cartes: Lausanne et Thun au 1:100,000.

Je me propose, comme l'an passé, de transcrire ici le thème des manœuvres d'automne de notre armée, d'exposer dans leurs phases successives les tâches dévolues aux chefs de partis, de noter quelques remarques et de donner quelques-unes des impressions recueillies de la Gruyère au Jorat pendant la première semaine de septembre. Il va sans dire qu'un fait relevé ici ou là peut être confirmé ou infirmé ailleurs; les journées ne sont pas plus longues pour le chroniqueur que pour le combattant et l'automobile la plus souple ne confère pas le don d'ubiquité.

Les *buts* recherchés par le colonel commandant de corps Guisan, directeur des manœuvres de la 1^{re} division, étaient:

le contrôle de la sûreté et de l'exploration,
l'exercice de la nouvelle division, type 1938,
l'efficacité des divisions-cadres, à l'aile de chaque parti,

la composition du parti bleu, réglée d'après la nature du terrain où la Br. Inf. mont. 3 et la Br. L. 1 seraient appelées à marcher et à combattre,

la mesure des possibilités de la brigade légère au début d'une campagne.

La faiblesse des *effectifs*, découlant, d'une part, des cours de répétition accomplis ailleurs (R. J. 2, Gr. att. mitr. 1, Gr. art. camp. 3, Bat. sap. 1, Gr. san. 1), d'autre part, de la formation de nouvelles unités créées par la réorganisation de l'armée, concordait avec la mission de nos futures divisions pour enlever à ces manœuvres tout caractère «opératif» et maintenir les chefs et la troupe dans le cadre des mouvements tactiques.

Voyons tout d'abord la *composition* des partis :

Parti Rouge: Cdt.: Col.-div. Combe, Cdt. 1re div.

Troupes: Br. J. 2 (Col. Duc)	}	soit 11 bat.
R. J. 1		
R. J. lw. 39		
Gr. expl. 1 avec 4 chars blindés	}	soit 11 btrr.
Cp. cycl. 21 (liaison)		
Esc. drag 25 (liaison)		
R. art. camp. 1 plus Gr. art. camp. 4		
Gr. can. ld. auto 9		
Cp. obs. art. 1		
Cp. sap. 7		
1/2 cp. radiotg. 1		
Cp. tg. 1		
Gr. subs. 1 (— cp. III/1 et IV/1)		
Col. cam.		
Cp. boul. 1.		

Parti Bleu:

Troupes: Br. J. mont. 3 (Col. Morand) soit 6 bat.	}	soit 6 btrr.
Br. lég. 1 (Col. de Charrière) soit 6 esc., 2 bat. cycl. et 1 cp. mot. F. M.		
Gr. expl. 2		
Cp. cycl. 22 (liaison)		
Esc. drag 26 (liaison)		
Gr. art. mont. 1		
Gr. ob. 25		
Gr. art. auto 1		
1/2 cp. radiotg. 1		
Cp. tg. 11		
Gr. san. mont. 11 — cp. I/11		
Col. cam.		
Cp. boul. 2.		

De chaque côté environ 7500 hommes. Le colonel Schwarz représentait la division-cadre rouge et le colonel Perrier la division-cadre bleu.

Voici maintenant la situation des partis le dimanche 5.9. à 1500:

Une armée **rouge** est parvenue à franchir notre frontière occidentale; elle avance entre le lac Léman et le Jura neuchâtelois en direction générale de Fribourg-Berne. Son 1er C. A. (supp.) a atteint la ligne Morlens-Lucens-Prévondavaux-Molondin-Yvonand. La 1re div. (Combe) est cantonnée dans

le quadrilatère Epalinges-Savigny-Les Thioleyres-Vuibroye-Vuilliens-Peney-le-Jorat-Froideville. A sa droite, du lac de Bret au Léman, un R. lég. supposé.

Les troupes **bleues** ont combattu en retraite dès la frontière, retardant l'avance ennemie; elles sont le 5. 9. sur la ligne Arrissoules-Combremont-le-Petit-Praratoud-Dompierre-Romont-Mézières près Romont. Elles disposent pour se protéger, au sud, de la division Gübeli articulée de la façon suivante: E.-M. à Bulle, Br. lég. 1 à Bulle, Vuadens et environs; la Br. J. mont. 3 a son E.-M. à Gruyères avec le R. J. mont. 6 sensé arriver du Simmental et stationné entre Jaun et Broc et le R. J. mont. 5 dans la Haute-Gruyère dans le secteur Château d'Oex-Montbovon-Albeuve.

Les **tâches** sont simples: pour Rouge c'est reprendre l'offensive et viser Vaulruz; pour Bleu c'est couvrir le défilé de Vaulruz et les passages du Moléson aux Rochers de Naye. Il n'en est pas moins intéressant d'apprendre comment les deux chefs de parti en ont conçu l'exécution.

L'intention du col.-div. Combe est d'attaquer le défilé de Vaulruz avec le gros de ses forces en protégeant sur la droite ce groupement principal par un détachement chargé de barrer le débouché des cols venant de la Dent de Lys. Le rythme de progression de ce détachement vers Châtel-St-Denis dépendra à son tour de la progression du R. lég. (supp.) à sa droite. Dans ces conditions, la 1re div. attaquera et poussera en direction de la trouée de Vaulruz comme il suit:

- a) le Gr. expl. cherchera à gagner la région de la Jaillaz, puis du Crêt et explorera en direction de Vaulruz. Attaqué, il cherchera à offrir une résistance sur la ligne Grattavache-La Joux, puis dans la région La Jaillaz-Porsel.
- b) A droite, un R. J. (plus 1 gr. art. camp.) s'emparera des hauteurs de Maraçon et du Jordil qu'il ne dépassera que couvert sur sa dr. par le R. lég. supp.
- c) A gauche, le gros des forces de la div. (une Br. J. plus 2 gr. art. camp.) s'emparera des hauteurs de la Jaillaz-Porsel-Mossel pour atteindre successivement le Crêt, puis la trouée de Vaulruz. Il ne dépassera pas le premier objectif sans un ordre du cdt. de div., ordre qui n'interviendra que lorsque le détachement de droite aura atteint la région de Maraçon. De même il ne pourra franchir les hauteurs du Crêt que lorsque la flanc-garde du 1er C. A. aura atteint Sommentier.
- d) L'art. div. composés d'une bttr. can. ld. a pour mission principale d'appuyer l'avance du groupe principal pour conquérir les hauteurs de la Jaillaz. Elle pourra être utilisée le cas échéant pour appuyer le dét. de dr. dans la défense de la région de Maraçon.

Le col. Gübeli lui, a l'intention de tenir le défilé de Vaulruz en poussant en avant des éléments légers à une distance telle que l'ennemi ne puisse agir avec son artillerie sur le défilé. Pour assurer l'aile gauche de sa div. et accentuer le mouvement d'attaque concentrique un détachement progressera par le sud du massif du Moléson et poussera sur Palézieux par Châtel-St-Denis. Le gros de la div. progressera par Mossel en dir. le Crêt-Mossel-Carrouge pour prendre à revers l'aile droite de Rouge.

En conséquence le Cdt. de la div. décide:

1. La Br. lég. 1 (2 R. lég. plus 1 cp. motor. F. M. et 2 gr. art. auto) s'installe à l'aube du 6. 9. sur la ligne Mossel-La Jaillaz-Le Jordil pour permettre à la div. de déboucher du défilé de Vaulruz.
2. La Br. J. mont. 3 (2 R. J. plus 1 gr. art. mont. et 1 gr. ob. camp.) commencera son mouvement dès 0800. Elle se portera par Bulle et Vaulruz en dir. Le Crêt-Bouloz-Mossel. Elle poussera 1 R. J. renf. par 1 gr. art. mont. sur Châtel-St-Denis et Palézieux en se couvrant sur son flanc gauche dans la région de Bossonens.

3. L'art. div. (1 R. art. auto moins 1 gr. art. auto) sera prête à être employée dès l'aube dans la région Sâles-Vaulruz-Les Ponts afin d'appuyer le gros de la div. à la sortie du défilé de Vaulruz ou à être poussée en avant.
4. Le gr. expl. (Heuer) reste en réserve à Vuadens.

C'est sur ces données, les avant-postes de Rouge étant placés à la Broye entre Palézieux et Ferlens et ceux de Bleu à l'ouest de Sâles et de Vaulruz, que débuta la première phase des manœuvres qui dura jusqu'à lundi à 1600.

Il est à peine nécessaire de décrire le *terrain*; le Jorat, la vallée de la Broye, les Préalpes fribourgeoises sont choses connues des aspirants de toute la Suisse, tout au moins sur la carte. Pour ceux qui n'ont point visité cette région, vrai laboratoire de géographie militaire, disons qu'elle est compartimentée à souhait; un instructeur de la Pontaise l'a comparée à l'écusson vaudois vu de l'Est: en haut, le vert, les forêts du Jorat, en bas, le blanc, le sol découvert, puis, remontant vers l'Est, en direction du Moléson et de Bulle, les collines, vastes croupes arrondies séparées par des routes de deuxième classe, tracées le long de modestes vallées. Quelques points de repère extrêmement visibles, telle la route qui d'Essertes descend vers Châtillens, telle la gare de Palézieux qui, la nuit, semble un long balcon illuminé. Beaucoup d'abris et des champs de tir moins bons à l'Est qu'à l'Ouest de la Broye; les glacis plus courts et souvent plus raides de la Jaillaz et de Fiaugères peuvent être bien défendus à condition d'employer des tirs de flanquement; c'est une raison, dans le cas qui nous occupe comme dans cent autres, de doter la brigade légère des mitrailleuses lourdes qu'elle possédait hier encore comme brigade de cavalerie, quitte à les charger sur des voitures pour sacrifier au goût du jour. Enfin notons dans ce pays une particularité de certains villages (Besencens, Fiaugères, Bussigny): leur dispersion entraîne des appellations fausses; tel groupe de maisons, telle ferme qui semble appartenir à la Jaillaz fait encore partie de Besencens, d'où confusion. L'étranger nous reproche de trop rechercher la possession des villages au lieu de tendre à conquérir les crêtes dont l'occupation entraînerait forcément la chute des localités qu'elles dominent. Je crois que c'est plus par indolence que par rite que nous désignons ainsi nos objectifs et que cette terminologie découle aussi du grand nombre de localités qui couvrent le plateau suisse. Mais il est certain que trop facilement nous croyons *tenir* un village parce qu'une section, quand ce n'est pas une patrouille, y a pénétré; pesons bien la valeur des mots pour ne point nous illusionner.

* * *

Le dimanche après-midi, donc, le groupe d'exploration rouge avait franchi la Broye à Coppet et gravissait les pentes orientales de la vallée; à 1600 deux chars blindés barraient la route 500

mètres à l'Ouest de La Joux où Bleu avait lancé les esc. drag. 5 et 6; d'autres contacts eurent lieu à la même heure devant Mossel, Porsel, La Jaillaz, Fiaugères avec le Bat. cyc. 2, à Saint-Martin que la cp. cyc. 11 (Grandjean, rouge) atteignait à 1910, tandis que l'esc. drag. 1 (Jaunin, bleu) explorait vers le Jordil.

Pendant la nuit, *Rouge* marcha pour franchir la Broye à l'aube; *Bleu* poussa en avant le gros de sa brigade légère dont les leviers de commande sont le matin à Le Crêt. Durant toute la matinée les environs de la Jaillaz, les hauts de Fiaugères et Saint-Martin sont l'objet d'engagements qui tiennent à la fois du combat de rencontre et du combat défensif tel que doit le mener au début d'une action une brigade légère. Nous ne songeons pas à relater les nombreux épisodes qui ont fait passer ces lieux tour à tour en mains des deux adversaires. Arrêtons-nous par contre à l'échelonnement en profondeur de 5 km du bat. fus. 13 dont la cp. III/13, arrivée dans un bel élan à 0615 au réservoir de Saint-Martin, constituait une flèche terriblement exposée. Elle avait tout près d'elle son groupe d'exploration (Chabloz), mais je n'ai pas remarqué de collaboration entre ces alliés qui pourtant ne s'ignoraient pas. A 0845 le capitaine Nicolas (III/13) regroupe sa compagnie et monte une attaque qui sans le secours de son bataillon, dont le chef reçut un éminent éloge pour la forme «impeccable» de son ordre d'attaque, n'aurait pas vers midi permis à Rouge de tenir Saint-Martin. La situation du bat. fus. 13 a été au cours de cette matinée des plus intéressantes. Le col.-div. Combe, en fixant des objectifs successifs et en coordonnant comme il l'a fait l'action de ses divers groupements, rythmait volontairement son avance; il aurait pu perdre, s'il avait duré plus longtemps, l'avantage du brouillard qui, à l'aube, enveloppait les rives de la Broye. Eh! bien, malgré ces dispositions, on a vu un bataillon s'allonger de façon peu commune et sa compagnie de tête gagner très rapidement un secteur arrosé par les canons ennemis. Ce cas paraît digne d'être revu; il comporte des enseignements que mes concitoyens du bataillon 13 ne me reprocheront pas d'avoir soulignés pour notre commune instruction.

C'est à dessin que le colonel Guisan avait freiné l'infanterie bleue puisqu'il voulait mettre à l'épreuve la brigade légère. Mais le pas des Valaisans a devancé ses prévisions les plus optimistes; à 1150, en dépit du feu de l'aviation ennemie qui arrosa quelque peu ses colonnes le R. J. mont. 6 débouchait de Les Ponts au Sud de Vaulruz et à 1330 ses premiers éléments arrivaient au contact, le bat. 88 avec 2 cp. du bat. 11 dans la région de Fiaugères-La Jaillaz, le bat. 12 à gauche vers Progens. Le R. disposait du gr. ob. camp. 25. Pendant toute la journée comme pendant la nuit précédente le R. J. mont. 5 et le Gr. art. mont. 1 passaient

entre le Moléson et la Dent de Lys le col de Teysachaux ou de Chau, haut de 1555 m sur le chemin muletier qui relie Albeuve à Châtel-St-Denis. Marche fatigante, mais dont la rapidité mettait aux prises, vers midi déjà, à Ecoteaux, à Maracon les bat. 8 et 9 avec le R. J. 1 du lieut.-col. Junod. La menace prévue par le col.-div. Combe sur sa droite devenait effective mais la parade l'était aussi. Vers 1600 la manœuvre fut interrompue jusqu'à minuit. Rouge avait en général atteint son premier objectif et la brigade légère maintenu, non sans quelques difficultés, ses positions. L'expérience avait réussi et c'est le sort des divisions-cadres qui dicta les ordres du lendemain.

Mardi, 7 septembre. * * *

La 2^{me} division rouge (représentée) ayant dû céder devant la pression ennemie, le cdt. du 1^{er} C. A. se voit dans la nécessité de replier sa 1^{re} division; aussi est-ce, dès minuit, le classique décrochement — que le jargon militaire a baptisé «décrochage —; la division Combe reprend la direction de l'Ouest laissant de faibles effectifs à la Broye. Une nouvelle mission lui était en outre assignée: elle avait à couvrir les routes tendant vers Lausanne dans la région des Cornes-de-Cerf-Mézières (Vd.)-Grand-Jorat et devait constituer une masse de manœuvre propre à reprendre l'offensive soit en direction des Tavernes soit en direction de Rue. Le dispositif du col.-div. Combe était en gros le suivant: derrière une première ligne défendue par le gr. expl. 1 et le R. J. lw. 39 du lieut.-col. Galland le gros de la division installerait une position allant de l'extrémité Nord du lac de Bret à Mézières (Vd.) et tenue du Sud au Nord par le R. J. 1 (lieut.-col. Junod), et le R. car. 4 (lieut.-col. Carrupt) tandis que le R. J. 3 (lieut.-col. Montfort) était en réserve à la Crogne en bordure méridionale des bois du Grand Jorat, l'artillerie presque entièrement subordonnée à la division entre Montpréveyres et Mézières. Ce mouvement de grande envergure s'opéra d'un seul bond à la faveur de la nuit et des couverts boisés ce qui simplifie la tâche du chroniqueur qui, après avoir rencontré entre quatre et cinq heures du matin les arrières-gardes rouges à Palézieux et à Oron-la-Ville s'en alla tâter le pouls de l'adversaire.

Bleu à l'aube, était regroupé comme suit: E.-M. de div. à Le Crêt. E.-M. Br. J. mont. 3 et R. J. mont 6 dans le secteur Fiaugères-La Jaillaz-Bussigny-Le Jordil (Gr. art. auto 1). R. J. mont. 5 et Gr. art. mont. 1 Châtel-St-Denis. Seule la brigade légère avait déménagé pendant la nuit pour se replier sur Sem-sales et Châtel-St-Denis où elle comptait employer la journée à se rétablir. Sa halte fut de courte durée: puisqu'à 0850 elle était alarmée d'abord comme réserve de division puis pour dessiner le mouvement enveloppant contenu dans l'ordre suivant:

Pousser hardiment par les Thioleyres en direction de Savigny-Epalinges; bousculer tout ce qu'on rencontrerait, tenir la région de Chalet à Gobet et pousser jusqu'à Cheseaux; enfin, en cas de résistance, tenir. Les axes d'attaque prescrits dès 0700 par le colonel Gubeli étaient pour le R. de droite Chapelle sur Gillarens-Auboranges-Servion, pour celui de gauche Palézieux-gare-Cornes-de-Cerf. La matinée fut employée par l'infanterie bleue à retrouver le contact perdu par le départ de l'adversaire. La capacité de résistance des éléments défensifs rouges était nettement faussée par la faiblesse des effectifs signalée plus haut; par contre l'appui de l'artillerie ne parut pas manquer, à part un ou deux cas isolés et malgré les changements de régiments auxquels les groupes d'artillerie d'un secteur étaient attribués. La radio-télégraphie a permis au lieut.-col. Galland d'obtenir en trois minutes le feu de ses batteries; il faut souhaiter que ce moyen se généralise; il permettrait au fantassin, en temps de paix déjà, de connaître exactement où et quand il peut compter sur le tir de l'artilleur et l'arbitrage dont les moyens de transmissions sont souvent jugés insuffisants en serait grandement amélioré . . .

La brigade légère réédita le manœuvre de l'année 1930 entre Palézieux-gare et les Thioleyres; à vol d'oiseau trois kilomètres seulement séparent ces deux points; il n'en résulte pas moins que la traversée de cette profonde cuvette, sillonnée par deux ruisseaux et une voie ferrée et dont le seul couvert est un bocqueteau, qui est avant tout un point de mire, constitue un pays bien inhospitalier aux troupes montées. Elles y ont fait preuve de sens tactique et sont arrivées en fin de journée, par vagues successives, aux lisières de bois qui dominent les Thioleyres à la cadence dictée par la direction des manœuvres et qui devait correspondre aux difficultés qu'eût offertes la guerre. Mais on ne façonne pas son terrain et le champ de bataille du lundi ne se retrouve pas forcément le mardi; c'est parfois regrettable.

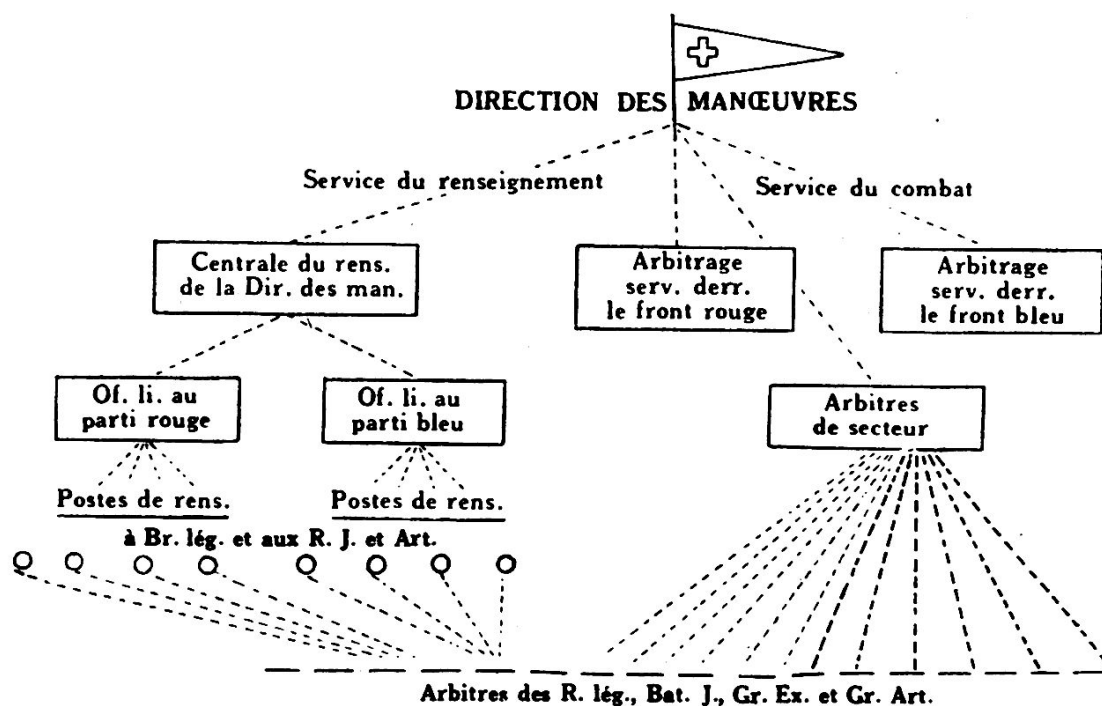
* * *

La dernière journée fut la suite logique de la précédente. A l'aube le dispositif de *Rouge* n'avait guère varié; le R. J. lw. 39, cependant, avait été retiré dans les bois mais le front d'arrêt passait comme il était prévu à l'Est et à cheval de la grande route chez Vuannaz-Mézières. Le col.-div. Combe avait prévu une contre-attaque en direction des Cornes-de-Cerf pour rétablir la situation dans le cas où son aile droite (Junod) serait trop fortement entamée, mais son flanc gauche involontairement dégarni pendant une partie de la matinée nécessita un regroupement de forces. *Bleu* déclancha son offensive à 0800 avec son effort principal à gauche (Savigny tomba à 0845) et une attaque de fixation à droite en direction de Servion-Les Cullayes. La brigade légère

avait, avant le jour, roqué sur la droite; seul son bat. cycl. 2 était employé comme force de démonstration contre les Thioleyres. Longtemps retenue sur les hauteurs de Chapelle et Gillarens la brigade du colonel de Charrière n'entra en action que vers 1110; sa progression offrit, vue d'Auboranges alors libre d'ennemi, un tableau très classique et lorsque cyclistes et dragons atteignirent les hauteurs tant convoitées de Servion et de Les Cullayes ils trouvèrent un front en partie vidé; la porte était ouverte, ils en tenaient le loquet au moment où les avions annonçaient à midi la cessation des hostilités. Mentionnons d'autre part, que le Col.-div. Combe déclancha en fait deux contre-attaques, l'une sur les Cullayes, l'autre sur Savigny.

* * *

Complétons le récit succinct des événements par quelques-unes des remarques faites par le col. cdt. de corps Guisan lors de la *critique* qui suivit les manœuvres. Le cdt. du 1^{er} C. A. a loué la tenue de la troupe; son intérêt au combat est évident, elle a de l'allant et cherche à se protéger du danger aérien; toutefois ses parades ne sont point encore assez vives. Ajoutons en ce qui concerne *l'infanterie* que la vie actuelle exige de nos miliciens un sérieux entraînement à la marche; dans une époque où la roue est maîtresse le piéton se meurt et le sportif, nageur, cycliste ou skieur, ne se substitue qu'incomplètement à lui; s'il acquiert du souffle, de l'endurance et de l'agilité, le pied reste pour le fantassin ce que le sabot est pour le cheval, un objet de constante sollicitude. Qu'il y veille! Dans l'emploi des chars blindés le cdt. du 1^{er} C. A. a regretté quelques enfantillages qui témoignent de la jeunesse de ceux qui apprennent à les manier. Par ailleurs la bonne volonté tactique de la troupe est indéniable: j'en veux pour preuve ce landwehrien qui n'avait rien trouvé de mieux qu'une brouette à purin pour masquer sa personne et qui, des heures durant, humait ces effluves champêtres avec une bonne foi évidente. Pour les troupes légères, l'union des cavaliers et des cyclistes, commencée le dernier mois des écoles de recrues, poursuivie dans les cours tactiques, déploie ses heureux effets dans les cours de répétition. J'ai relevé le rôle utile de la *brigade légère* dans la première phase des manœuvres; je n'y reviens pas. J'ai par contre l'impression que le mardi elle eut gagné à se rétablir la plus grande partie de la journée et que son intervention eût donné le même résultat en quelques heures dans la fin de l'après-midi. Nos dragons n'ont pas abattu un nombre bien imposant de kilomètres au cours des exercices de septembre; ils ont par contre été beaucoup «en l'air» ce qui est pour les chevaux surtout, et, malgré le beau temps, une usure inutile. Quant à la troupe, et à ses chefs, elle pourrait souvent récupérer une bonne partie de



son repos en organisant mieux le sommeil dans les moments d'oisiveté; je crois, d'ailleurs, que si la campagne durait plus de trois jours cela arriverait tout naturellement. Je tiens à signaler le mardi encore, l'activité du gr. expl. 1 (Chabloz) à les Carbolles (1 km su les Tavernes) d'où il avait en face de lui le gr. expl. 2 (Heuer) très remuant aussi ce jour-là.

Parlant de *l'artillerie*, son arme d'origine, le col. cdt. de corps Guisan a recommandé de ne pas être trop absolu dans l'attribution du groupe d'artillerie au régiment d'infanterie; il est préférable, lorsque les vues sont aussi générales que dans le terrain des récents combats, de concentrer les bouches à feu pour en obtenir un effet plus puissant. En outre, la règle n'est pas de tirer toujours à 10 km. 5 qui est la portée maximum de notre canon de campagne.

Le *génie* a eu fort à faire en établissant ses liaisons téléphoniques; Oron-la-Ville devait abriter la station centrale de renseignements; une raison sanitaire s'y opposant, c'est à Chexbres, où elle était plutôt excentrique que centrale, qu'elle fut installée et que le col. E. M. G. Logoz y recevait les nouvelles du front. Ceci dit, bien des retards seraient évités si les conversations duraient moins longtemps. Le cdt. de corps s'est déclaré satisfait du rendement de *l'aviation* réunie dans la main de son chef, le col.-div. Bandi. L'utilité, la nécessité des *divisions-cadres* sur les ailes paraît désormais incontestable. Enfin les *services de l'arrière* ont normalement fonctionné. *L'arbitrage* a joué d'après l'usage établi au premier C. A. selon la formule «Renseignement et Combat», les deux services étant en mains de la direction des manœuvres comme le montre le tableau reproduit ci-contre. Le

directeur des manœuvres, les chefs de parti et leurs troupes reçurent en suite les remerciements du conseiller fédéral Minger qui mit en valeur le rôle des officiers de milices dans la vie civile et dont l'attitude doit faire du soldat un homme et non un numéro.

Je voudrais rappeler en terminant une expérience intéressante réalisée avant les manœuvres sur l'un de nos chemins de fer de montagne. A l'entrée au service, la compagnie du Montreux-Oberland-Bernois a transporté dès 18 heures, en vingt trains d'une dizaine de wagons chacun et circulant entre Montreux et Montbovon, les unités mobilisant à Sion et St. Maurice dans des conditions de rapidité, de souplesse et de sécurité complètes. L'exercice qui avait attiré, à côté des officiers supérieurs du corps, un nombreux public a parfaitement réussi.

Je ne dirai rien ou presque rien du *défilé* dont les quotidiens ont abondamment parlé, si ce n'est pour en louer le succès dû tant à sa bonne organisation qu'au public très nombreux venu y assister.

Le peuple se plaint du prix de la benzine mais il va en nombre voir défilér son armée; il adresse de virulents reproches au gouvernement fédéral mais acclame ses magistrats. Tout ne va donc pas si mal en Helvétie. Les applaudissements des quelques 80,000 spectateurs réunis au Mont sur Lausanne justifient les paroles prononcées par le Maréchal Pétain à son arrivée dans notre pays: «La Suisse sans force serait un danger pour la paix du monde alors qu'une Suisse forte est une assurance de paix.» Ne l'oublions jamais.

Bemerkenswerte Uebereinstimmungen in den Bewegungen der deutschen 1. und 3. Armee bis zur Marneschlacht von 1914

Von Dr. J. P. Köhler, Berlin.

Die *Bewegungen* der deutschen 1. und 3. Armee vom August 1914 zeigen *einige auffallende Uebereinstimmungen*. Sie liegen dabei in der Ueberzahl ganz in der Linie dessen, was *allgemein* über beide zu sagen ist: dass nämlich beide sich damals überhaupt *mehr und mehr* in *besonderem* Masse *gegenseitig bedingten*. Denn zu der *stetig überholenden Dauerschwenkung* im *Schlieffenschen* Sinne war 1914 u. E. — wie heute wohl ersichtlich ist — der *deutsche rechte Flügel nicht* imstande, da der Generalstabschef von Moltke die Kräfte des deutschen Westheeres *anders* gruppiert hatte, als das *dafür* erforderlich gewesen wäre — ganz abgesehen davon, dass Moltke *nach* den Grenzschlachten